

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 117 (2022)
Heft: 1: 50 Jahre Wakkerpreis = 50 ans du Prix Wakker

Artikel: Au-delà de la langue de bois = Jenseits des Fachjargons
Autor: Claessens-Vallet, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RENCONTRE SION, DELÉMONT ET LA CHAUX-DE-FONDS

Au-delà de la langue de bois

La discussion qui a rassemblé les villes de Sion, Delémont et La Chaux-de-Fonds autour de la même table a permis d'entrer dans le vif de sujets complexes et trop souvent galvaudés: culture du bâti de qualité, vivre-ensemble et environnement; quels sont les défis et les outils des autorités communales?

Camille Claessens-Vallet, architecte et rédactrice, Lausanne

Pour les Valaisans, il faudra près de trois heures de train pour rallier Sion à Delémont. Dans la salle du Grand Conseil de la commune, les fenêtres qui s'ouvrent sur deux façades donnent sur la place de l'hôtel de ville et les grands toits de tuiles percés de lucarnes. On entend, par intermittence, le clocher qui rythme les quarts d'heures. Durant tout un après-midi de novembre, c'est dans cette salle que les responsables de trois villes lauréates du Prix Wakker sont rassemblés. La responsable de cette rencontre est la Haute école de Lucerne (HSLU), qui a organisé et modéré la discussion, en collaboration avec Patrimoine suisse. Trois communes romandes sont rassemblées, choisies pour leur statut de ville à l'impact régional. La ville de Sion (Prix Wakker 2013) est représentée par son urbaniste Vincent Kempf et son architecte Jean-Paul Chabbey; la ville de Delémont (Prix Wakker 2006) par son urbaniste Hubert Jaquier; et enfin la ville de La Chaux-de-Fonds (Prix Wakker 1994) par son urbaniste Philippe Carrard et, tout de même, son conseiller communal Théo Huguenin-Elie, dont on peut légitimement regretter qu'il ait été le seul représentant politique de cette assemblée. Cinq hommes, donc, impliqués de près dans la planification du territoire, partagent leur expérience du terrain et leurs visions.

UNE CULTURE DU BÂTI DE QUALITÉ

Comment la définit-on ?

Il est bien beau d'avoir, à la même table, trois communes lauréates d'un prix – ou, comme l'a dit malicieusement la médiatrice Myriam Perret, trois communes qui ne sont plus en concurrence, puisqu'elles ont déjà été récompensées. Encore faut-il toutefois pouvoir identifier les qualités pour lesquelles elles ont été distinguées, les transmettre et les faire fructifier sur le long terme. Alors que l'Office fédéral de la culture (OFC) publiait ce printemps son *Système Davos de qualité pour la culture du bâti*, articulé autour de huit critères clairement définis (Gouvernance, Fonctionnalité, Environnement, Économie, Diversité, Contexte, Esprit du lieu et Beauté), il peut sembler étonnant de constater que les communes elles-mêmes semblaient n'en avoir jamais entendu parler. Certains, comme l'urbaniste de Sion Vincent Kempf, attiraient même l'attention sur le fait que les termes «culture du bâti de qualité» laissaient beaucoup de place à l'interprétation. De manière générale, les grands thèmes portés notamment par les manifestations architecturales actuelles (comme la Biennale de Venise 2021 avec le thème «How will we live together?») sont les premiers à être regardés avec méfiance par les acteurs et actrices de la planification: non pas parce qu'ils ne sont pas porteurs de sens, mais parce qu'ils manquent de précision quant à l'action effective qu'ils permettent de mener.

La continuité de la qualité

Aujourd'hui, la culture du bâti va au-delà des structures construites, neuves ou transformées: elle se porte également sur les espaces entre les masses, sur leurs impacts au niveau de la société.

Comme le rappelle Jean-Paul Chabbey, en parlant d'une partie de la ville de Sion qui est actuellement en train d'être classée, «les qualités d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain. Le patrimoine, ce n'est pas un élément tourné vers le passé, c'est une continuité temporelle.» Cette notion de continuité est aussi au cœur de la réflexion de la ville de Delémont. Selon Hubert Jaquier, urbaniste communal, l'un des grands enjeux de la culture du bâti est de passer des instruments de la planification à la mise en œuvre des projets avec le recours à des expertises et à des contrôles.

VIVRE-ENSEMBLE

Faire comprendre la qualité par le dialogue

«Le vivre-ensemble est une thématique qui peut sembler un peu bateau de nos jours, voire qui peut faire sourire, car on l'a trop mentionnée; mais c'est néanmoins une notion importante», explique Jean-Paul Chabbey. Ce vivre-ensemble, concrètement, est défini par les intervenants comme la capacité à partager une vision commune. Pour beaucoup, cela passe d'abord par la discussion: entre les services au niveau communal, bien sûr, mais aussi et surtout avec les requérant-e-s qui déposent les demandes de permis de construire. Ce dialogue permet non seulement aux initiateurs et initiatrices de projet de bénéficier d'une expertise, mais invite aussi les requérant-e-s à prendre conscience par eux-mêmes des critères d'une culture du bâti de qualité. «Il faut que l'on cherche ce qui nous rassemble», explique Vincent Kempf. «C'est parce qu'une opération est un succès à de multiples points de vue (patrimoniaux, urbains, architecturaux, sociaux, économiques, environnementaux) qu'il y a des plus-values, qu'on a envie de la poursuivre et de la reproduire.»

À sa manière, le Prix Wakker a permis de mettre en relief certaines qualités urbaines qui ont ensuite été développées. Ainsi, à Delémont, l'amélioration de l'espace public en vieille ville en faveur des piétons et piétonnes, au nord de la gare, trouve une résonnance positive. C'est pourquoi cette action est aujourd'hui en train de croître et que de plus en plus de rues de la ville sont transformées en zone 30.

Quand le processus participatif remet en question la notion d'expertise

Le dialogue avec la population prend également, depuis plusieurs années, une nouvelle forme: la participation. Ce processus a l'avantage d'instaurer une zone de dialogue où habitant-e-s et pla-



Janic Scheidegger, Patrimoine suisse

Des délégués de Sion, Delémont et La-Chaux-de-Fonds réunis en novembre 2021 dans la ville jurassienne

Vertreter aus Sion, Delémont und La-Chaux-de-Fonds treffen sich im November 2021 in der jurassischen Hauptstadt.

nificateurs peuvent échanger sur le futur projet. «Je ne suis pas persuadé que les démarches participatives amènent toujours des gains de qualité par rapport au projet développé par les autres experts, tels que les architectes et les urbanistes. En revanche, elles aident à faire aboutir les procédures», reconnaît le politicien Théo Huguenin-Elie.

Intégrer la population aux projets permet d'éviter les oppositions et de négocier en amont les points sensibles. Le revers de la médaille est toutefois, selon Hubert Jaquier, que ces démarches ont parfois tendance à remettre en question la notion d'expertise. Pour Vincent Kempf, ce problème peut parfois être atténué en distinguant clairement les rôles de chaque intervenant-e et en calibrant au préalable la nature des réponses que l'on attend.

ENVIRONNEMENT

Hiatus entre la question patrimoniale et environnementale

Mais un dernier point a attiré l'attention des autorités communales au cours de cette discussion. À l'heure où de plus en plus de villes publient leur Plan Climat, celles-ci perçoivent un malaise dans leur mission: «aujourd'hui, il y a un hiatus entre la question patrimoniale et environnementale», souligne Théo Huguenin-Elie. Le politicien donne l'exemple, à La Chaux-de-Fonds, du cas des isolations périphériques: hors du damier, on trouve des objets de qualité des années 1950–1960, emblématiques pour la ville, qui sont néanmoins des catastrophes au niveau énergétique. Leur traitement architectu-

ral très subtil fait que, si on les emballe d'isolation périphérique, toute architecture est perdue. Selon Théo Huguenin-Elie, les autorités politiques sont très mal armées pour défendre ces bâtiments, car les questions environnementales prennent de plus en plus de place, au détriment des autres – au risque de détruire un héritage patrimonial important.

Cette constatation a également été relevée par Hubert Jaquier, qui remarque que la question climatique est en train de supplanter toutes les autres thématiques actuelles, en minimisant certains autres points importants du développement durable. Pour contrer cet effet, la Commune de Delémont a développé, au niveau du législatif, une grille d'analyse pour vérifier si les projets sont conformes à l'ensemble des paramètres du Plan Climat et au développement durable.

LE NERF DE LA GUERRE: L'ARGENT

L'importance de l'acteur-trice foncier-ère

Pour conclure, relevons le dernier enjeu crucial qui a traversé chaque prise de parole de l'après-midi: la question monétaire. Théoriquement, les trois communes possèdent un poids significatif concernant l'exécution des projets: en effet, elles ont toutes trois autorité pour délivrer les permis de construire. Mais en planification territoriale comme dans beaucoup d'autres domaines, c'est fréquemment celui qui tient les cordons de la bourse qui possède le dernier mot: le propriétaire. Cette notion triviale est bien



Le conseiller communal Théo Huguenin-Elie (à gauche) et l'urbaniste Philippe Carrard de la ville de La Chaux-de-Fonds dans la salle du Grand Conseil à Delémont

Der Gemeinderat Théo Huguenin-Elie (links) und der Stadtplaner Philippe Carrard von La-Chaux-de-Fonds im Sitzungssaal des Kantonsrats in Delémont



Les Sédunois Vincent Kempf, urbaniste communal, et Jean-Paul Chabbey, architecte communal, ainsi qu'Hubert Jaquier, urbaniste communal de Delémont, Philippe Carrard et Théo Huguenin-Elie (de g. à d.)

Der Stadtplaner Vincent Kempf und der Stadtarchitekt Jean-Paul Chabbey (Sion) mit dem Stadtplaner Hubert Jaquier (Delémont) sowie Philippe Carrard und Théo Huguenin-Elie (v.l.n.r.)

Janic Scheidegger, Patrimoine suisse

comprise des intervenants des trois communes. D'où l'importance, selon Vincent Kempf de la ville de Sion, de faire comprendre que la qualité peut se lire à plusieurs échelles: non seulement à celle de la ville, au niveau de l'espace public, mais aussi à l'échelle du ou de la propriétaire, qui a tout intérêt, pour son propre projet, à préserver et voir se développer des qualités. «Il faut éviter de se mettre en porte-à-faux avec les requérant-e-s, dans un rapport de force entre professionnel-le-s de la culture du bâti et acteurs fonciers, mais plutôt d'entrer en dialogue», explique-t-il, «car la qualité du bâti génère bien souvent, entre autres choses, des plus-values financières à court et long terme.»

Valoriser son patrimoine: l'exemple de La Chaux-de-Fonds

Un phénomène que La Chaux-de-Fonds avait bien compris avant 1994, raison pour laquelle la commune avait obtenu le Prix Wakker à l'époque. L'urbaniste Philippe Carrard explique que la ville avait alors réussi à remotiver les habitant-e-s et les propriétaires et à mettre en avant les qualités de son parc immobilier. En effet, le début des années 1990 est une période charnière: «On est à la sortie des trente glorieuses, pendant lesquelles une partie du patrimoine de la ville a été détruite à cause de transformations malsadroites», explique Philippe Carrard.

«Aujourd'hui, on poursuit ce travail avec les propriétaires pour les rendre sensibles à la qualité de ce parc de bâtiments, mais c'est un travail de Sisyphe», renchérit le politicien Théo Huguenin-Elie. Il souligne que la qualité du parc chaux-de-fonnier, marqué par l'urbanisme horloger, vient de l'ensemble. Chaque massif du plan en damier pris séparément n'a pas une valeur intrinsèque très forte: c'est ensemble, dans la succession et la répétition, sans jamais être identique, que le site possède une qualité exceptionnelle – par ses portes, ses ferronneries, ses épis de faitage... Il est donc assez difficile de faire comprendre aux citoyens que ces bâtiments ont une valeur exceptionnelle, certes, mais uniquement de manière solidaire. Certaines actions de la commune, telles que la publication d'un «guide des bonnes pratiques» (*Bon pied bon œil*, La Chaux-de-Fonds, Métropole horlogère, 263 objets du patrimoine à découvrir), qui donnait des indications aux proprié-

taires pour rénover avec soin leurs bâtiments – en conseillant notamment sur la repose des volets ou sur la hauteur des croisillons sur les fenêtres – a été une méthode que les autorités ont jugé plutôt efficaces pour favoriser une culture du bâti de qualité. Théo Huguenin-Elie ajoute que les distinctions qui venaient de l'extérieur, telles que le Prix Wakker en 1994, ou encore la reconnaissance au patrimoine de l'UNESCO en 2009 de l'urbanisme horloger, ont également beaucoup aidé à inculquer des conceptions patrimoniales parfois difficiles à transmettre aux propriétaires.

«Il est impossible de sensibiliser les habitant-e-s à la qualité de vie via la qualité du parc. Pour réussir à les sensibiliser, il ne faut pas parler de patrimoine, qui est une notion trop abstraite, mais il faut aborder des questions qui les touchent directement, comme la gestion du trafic», soutient le politicien.

L'accompagnement de nos territoires comme gage de qualité

De Sion à Delémont, en passant par La Chaux-de-Fonds, il est intéressant de constater que les communes romandes partagent finalement les mêmes questionnements et défis. Et qu'elles y répondent par des stratégies communes. Si la discussion de cet après-midi de novembre pouvait parfois sembler flotter dans des concepts abstraits, c'est dans l'explication concrètes des affaires que les autorités communales gèrent quotidiennement que le débat a pu s'incarner. Car la culture du bâti n'est pas une seule grande vision globale; elle prend corps dans chaque décision, chaque intervention, et c'est dans l'accompagnement minutieux de l'évolution de nos territoires que nous parviendrons à la qualité.

→ À l'occasion du jubilé du Prix Wakker, un projet de recherche de la Haute école de Lucerne (HSLU), mené en collaboration avec Patrimoine suisse et soutenu par l'Office fédéral de la culture, a étudié les facteurs qui contribuent à une culture du bâti de qualité dans une commune. Les résultats seront rendus publics d'ici à la mi-2022.

Dans le cadre de ce projet, deux entretiens entre des communes lauréates du Prix Wakker ont eu lieu en plus de l'échange organisé entre Sion, Delémont et La Chaux-de-Fonds. Sur cette base, la revue d'architecture *werk, bauen + wohnen* consacrera plusieurs articles au Prix Wakker et se demandera quelles sont les clés d'une culture du bâti de qualité au niveau communal.

STÄDTETREFFEN SION, DELÉMONT UND LA-CHAUX-DE-FONDS

Jenseits des Fachjargons

Die Diskussion, welche die Städte Sion, Delémont und La Chaux-de-Fonds an denselben runden Tisch gebracht hat, erlaubt eine eingehende Betrachtung einiger komplexer und oft vernachlässigter Themen: hohe Baukultur, Zusammenleben und öffentlicher Raum – wie sehen die Herausforderungen für die kommunalen Behörden aus, wie ihre Werkzeuge?

Camille Claessens-Vallet, Architektin/Redaktorin, Lausanne

Die Walliser benötigen fast drei Stunden, um von Sitten per Zug nach Delémont zu gelangen. Im Sitzungssaal des dortigen Kantonsrats öffnen sich die Fenster an zwei Fassadenseiten, zum einen zum Platz des Hôtel de Ville hin, zum anderen geben sie den Blick frei auf grosse Ziegeldächer. Regelmässig hört man die Kirchenglocken, die jede Viertelstunde schlagen. Während eines Nachmittags im November haben sich hier die Verantwortlichen der drei ehemals mit dem Wakkerpreis ausgezeichneten Städte versammelt. Verantwortlich für dieses Treffen zeichnet die Hochschule Luzern (HSLU), welche die Diskussion organisiert und moderiert, in Zusammenarbeit mit dem Schweizer Heimatschutz. Drei Westschweizer Gemeinden sind versammelt, die wegen ihres Status als Städte von regionaler Bedeutung ausgewählt wurden. Sion (Wakkerpreis 2013) wird vertreten durch ihren Stadtplaner Vincent Kempf und den Stadtarchitekten Jean-Paul Chabbey; Delémont (Wakkerpreis 2006) wird repräsentiert vom Stadtplaner Hubert Jaquier und La Chaux-de-Fonds schliesslich (Wakkerpreis 1994) von ihrem Stadtplaner Philippe Carrard und zudem vom Gemeinderat Théo Huguenin-Elie. Letzterer ist bedauerlicherweise der einzige politische Vertreter dieser Zusammenkunft. Fünf Männer mit einem starken Bezug zur Raumplanung, die ihre Erfahrungen und ihre Visionen zum Thema teilen.

EINE BAUKULTUR VON HOHER QUALITÄT

Wie definiert man diese?

Es sei schön und gut, drei preisgekrönte Gemeinden an einem Tisch versammelt zu haben, die sich – wie es die Mediatorin Myriam Perret schelmisch formuliert – nicht mehr im Wettkampf befinden, da sie alle schon diesen Preis erringen konnten. Allerdings sollte man immer noch die Qualitäten herausarbeiten können, für die sie jeweils ihre Auszeichnung erhielten, um diese weitervermitteln und aus ihnen langfristig Nutzen ziehen zu können. Das Bundesamt für Kultur (BAK) hat dieses Frühjahr sein Davoser Qualitätssystem für Baukultur veröffentlicht, mit acht klar umschriebenen Kriterien für hohe Baukultur (Gouvernanz, Funktionalität, Umwelt, Wirtschaft, Vielfalt, Kontext, Genius Loci, Schönheit). Einige der Gemeinden haben noch nicht davon gehört. Vincent Kempf weist darauf hin, dass der Begriff «hohe Baukultur» viel Raum für Interpretationen bietet. Generell lässt sich feststellen, dass die Vertreter der Raumplanung den Hauptkriterien, die auch durch aktuelle architektonische Manifestationen portiert werden (das Thema der Biennale von Venedig 2021 lautete etwa «How will we live together?»), mit Misstrauen begegnen: Nicht etwa, weil diese Kriterien nicht sinnvoll sind, sondern da es ihnen an Genauigkeit fehlt, um daraus konkrete Massnahmen ableiten zu können.



Delémont (JU), Wakkerpreis 2006

Delémont (JU), Prix Wakker 2006



Immer mehr Strassen der Stadt werden in Tempo-30-Zonen umgewandelt.

De plus en plus de rues de la ville passent en zone 30 km/h.

Janic Scheidgger, Schweizer Heimatschutz

Die Beständigkeit der Qualität

Heutzutage reicht der Begriff Baukultur über die gebauten Strukturen, seien diese neu oder umgestaltet, hinaus: Baukultur und Bauqualität beziehen sich auch auf die Räume zwischen den Baukörpern und ihren Einfluss auf die Gesellschaft.

Anhand eines Stadtteils in Sion, der gerade eine Aufwertung erlebt, ruft Jean-Paul Chabbey in Erinnerung: «Die Qualitäten, die wir heute schaffen, sind das Kulturerbe von morgen. Dieses Erbe ist aber nicht in die Vergangenheit gerichtet, sondern wirkt in die Zukunft.» Die Beständigkeit steht auch im Zentrum der Überlegungen in Delémont. Für Stadtplaner Hubert Jaquier besteht eine grosse Herausforderung darin, Planungsinstrumente an die Projektausführenden weiterzureichen, die sich auf Expertisen und Kontrollinstrumente stützen.

ZUSAMMENLEBEN

Die Qualität durch den Dialog verständlich machen

«Das Zusammenleben mag als Begriff etwas abgenutzt sein, ja sogar etwas lächerlich klingen, da darüber zu oft gesprochen wurde. Trotzdem bleibt es ein zentraler Aspekt für Bauqualität», erklärt Jean-Paul Chabbey. Dieses Zusammenleben wird von den Gesprächsteilnehmern konkret umrissen als die Fähigkeit, eine gemeinsame Vision zu teilen. Dies verbunden mit dem Dialog: zwischen den Diensten auf Gemeindeebene, natürlich, aber auch mit den Baugesuchstellern. Ein Dialog, der zu guter Baukultur führt. «Man muss danach suchen, was uns verbindet», erläutert Vincent Kempf. «Führen Bauvorhaben zum Erfolg auf verschiedenen Ebenen (vermögensrechtlich, stadtplanerisch, architektonisch, sozial, wirtschaftlich, umwelttechnisch), so entsteht ein nachhaltiger Mehrwert, den man bei weiteren Projekten wiederholen will.»

Auf seine Weise hat der Wakkerpreis erlaubt, städtebauliche Qualitäten hervorzuheben, die weiterverfolgt werden konnten. So wurde in Delémont die Aufwertung des öffentlichen Raums für die Fussgänger/innen sehr positiv aufgenommen. Deshalb wird diese Massnahme ausgeweitet, und immer mehr Strassen der Stadt werden in Tempo-30-Zonen umgewandelt.

Wenn der partizipative Prozess die Expertise infrage stellt

Der Dialog mit der Bevölkerung nimmt seit mehreren Jahren eine neue Form an: die partizipative Mitsprache. «Ich bin nicht sicher, ob die partizipativen Prozesse stets zu einem Qualitätsgewinn gegenüber einem von Fachleuten aus Architektur und Stadtplanung ausgearbeiteten Projekt führen. Dafür aber helfen sie, Verfahren erfolgreich abzuschliessen», anerkennt der Politiker Théo Huguenin-Elie.

Wird die Bevölkerung in ein Projekt einbezogen, können Widerstände vermieden und sensible Punkte im Voraus verhandelt werden. Die Kehrseite der Medaille ist für Hubert Jaquier, dass dadurch teilweise die Expertise infrage gestellt wird. Für Vincent Kempf kann dies vermieden werden, indem man die Rollen der einzelnen Beteiligten klar umschreibt und die Art der Antworten antizipiert.

UMGEBUNG

Kluft zwischen Eigentumsinteressen und Umweltschutz

Immer mehr Städte geben einen eigenen Klimaschutzplan bekannt, was den Auftrag der Gemeindevertreter erschwert. «Heu-

te haben wir eine Kluft zwischen den Ansprüchen des Denkmalschutzes und des Umweltschutzes», unterstreicht Théo Huguenin-Elie. Er nennt als Beispiel die Peripherie von La Chaux-de-Fonds: Ausserhalb des schachbrettartigen Stadtteils finden sich mehrere qualitativ hochwertige Bauten aus den 1950er- und 1960er-Jahren, emblematisch für die Stadt, aber hinsichtlich ih-

«Das Zusammenleben mag als Begriff etwas abgenutzt sein. Trotzdem bleibt es ein zentraler Aspekt für Bauqualität.»

res Energieverbrauchs katastrophal. Doch ihr architektonischer Ausdruck ginge komplett verloren, würde man die Gebäude mit einer Aussendämmung versehen. Gemäss Théo Huguenin-Elie haben die Behörden nur wenige gute Argumente zur Verteidigung dieser Bauten, da der Umweltschutz mehr und mehr an Gewicht gewinnt – sodass dieses wertvolle baukulturelle Erbe gefährdet sein könnte.

Auch Hubert Jaquier konstatiert, dass der Klimaschutz dabei ist, andere aktuelle Themen zu verdrängen und dabei weitere wichtige Punkte für eine nachhaltige Entwicklung herabzumindern. Um dem entgegenzuwirken, hat Delémont auf Ebene der Gesetzgebung ein Analyseraster erarbeitet, um Projekte daraufhin zu prüfen, ob sie sowohl den Vorgaben des Klimaschutzes als auch der nachhaltigen Entwicklung entsprechen.

DER SPRINGENDE PUNKT: DAS GELD

Die Bedeutung der Eigentümer

Ein massgeblicher Punkt ist die Frage der Finanzen. Theoretisch haben alle drei Gemeinden bedeutenden Einfluss bei der Ausführung von Projekten, so mit der Erteilung von Baubewilligungen. Aber wie zum Beispiel bei der Gestaltung der Aussenräume sind es am Ende die Geldgeber, die das letzte Wort haben: die Eigentümer. Eine banale Feststellung. Deshalb ist es für Vincent Kempf entscheidend, aufzuzeigen, dass es für Qualität verschiedene Merkmale gibt. «Man muss vermeiden, mit den Gesuchstellern in eine Zwickmühle zu geraten, in ein Kräfteressen zwischen den Vertretern der Baukultur und den Grundeigentümern und der Bauherrschaft. Stattdessen sollte ein Dialog stattfinden», erklärt er, «denn die höhere Qualität eines Bauwerks generiert oft genug einen kurzfristigen wie auch langfristigen finanziellen Mehrwert.»

Beispiel La Chaux-de-Fonds: das Kulturerbe aufwerten

Ein Thema, das die Stadt La Chaux-de-Fonds bereits vor 1994 aufgriff, und Hauptgrund für den Wakkerpreis war. Laut Stadtplaner Philippe Carrard hat es die Stadt damals geschafft, die Bewohner/innen und die Eigentümer/innen neu zu motivieren und die Vorzüge ihres Immobilienparks hervorzuheben. Tatsächlich waren die 1990er-Jahre eine entscheidende Periode: «Wir waren am Ende des 30 Jahre andauernden Baubooms der



Janic Scheidegger, Schweizer Heimatschutz

Der Bahnhofplatz von Delémont (JU)

La place de la Gare de Delémont (JU)

Nachkriegszeit. Eine unrühmliche Phase, in der ein Teil der Bau- substanz der Stadt zerstört wurde, aufgrund eines ungeschickten Umgangs mit dem Bestand», erklärt Philippe Carrard.

«Heute begleiten wir solche Arbeiten zusammen mit den Eigen- tümern, um deren Bewusstsein für die Qualität des Bauinventars zu wecken, aber dies ist eine Sisyphusarbeit», bekräftigt der Poli- tiker Théo Huguenin-Elie. Er betont, dass die Qualität des Ge- bäudeparks von La Chaux-de-Fonds, geprägt durch die Uhrma- cherindustrie, aus dem Zusammenspiel aller Bauten entsteht. Für sich genommen hat keiner der einzelnen Bauten der schach- brettartigen Stadtanlage einen starken intrinsischen Wert: Erst das Zusammenspiel, die Abfolge und die Wiederholung geben dem Ensemble seine aussergewöhnliche Qualität – durch seine Tore, seine Kunstschmiedearbeiten, die Abfolge der Dachfirste ... Einige Massnahmen der Gemeinde, wie zum Beispiel die Veröf- fentlichung eines «Wegweisers für gute Praxis» (*Bon pied bon œil*, La Chaux-de-Fonds, Métropole horlogère, 263 objets du patri- moine à découvrir), der den Hausbesitzer/innen Hinweise gibt, wie sie mit Sorgfalt ihre Gebäude sanieren können – notabene indem ihnen auch Ratschläge gegeben werden bezüglich der Rollläden oder der Fenstersprossen – war eine Methode. Théo Huguenin-Elie ergänzt, die Auszeichnungen, die man von Drit- ten erhalten hat, wie etwa der Wakkerpreis, oder auch die Aner- kennung der Uhrmacherstadt als Weltkulturerbe durch die Unesco 2009, hätten viel dazu beigetragen, baukulturelle Über- legungen einzupflegen, die den Eigentümer/innen mitunter schwierig zu vermitteln sind.

«Um die Menschen zu sensibilisieren, muss man nicht vom Kul- turerbe sprechen, das ist ein zu abstrakter Begriff. Es gilt vielmehr, Fragen zu erörtern, welche die Menschen direkt betreffen, wie das Thema Verkehrsmanagement», ist der Politiker überzeugt.

Entwicklung der gebauten Umwelt als Herausforderung

Von Sion nach Delémont über den Umweg via La Chaux-de- Fonds zeigt sich, dass die drei Westschweizer Gemeinden den- selben Fragestellungen und Herausforderungen gegenüberste- hen. Und dass sie darauf mit kommunalen Strategien antworten. Auch wenn die Diskussion an diesem Nachmittag im November mitunter um abstrakte Konzepte zu kreisen schien, waren es die konkreten Erläuterungen zu einzelnen täglichen Gemeindeauf- gaben, anhand derer sich die Debatte entzünden konnte. Denn die Baukultur ist keine abgehobene globale Vision; sie nimmt Gestalt an in jeder Entscheidung, jedem Eingriff, und nur indem wir uns der Entwicklung unserer gebauten Umwelt minutiös an- nehmen, können wir eine hohe Qualität schaffen.

→ Aus Anlass des 50-Jahr-Jubiläums des Wakkerpreises hat ein vom Bun- desamt für Kultur unterstütztes Forschungsprojekt der Hochschule Lu- zern HSLU in Zusammenarbeit mit dem Schweizer Heimatschutz die Er- folgsfaktoren für eine hohe Baukultur auf Gemeindeebene untersucht. Bis Mitte 2022 werden die Resultate vorliegen. Im Rahmen des Projektes fanden neben dem Austausch zwischen Sion, Delémont und La Chaux-de-Fonds zwei weitere Gespräche unter Wakker- preisgemeinden statt. Auf deren Grundlage wird die Architekturzeitschrift *werk, bauen + wohnen* dieses Jahr mehrere Beiträge rund um den Wakker- preis und die Frage, wie eine hohe Baukultur auf Gemeindeebene erzielt werden kann, publizieren.